

pour former l'habitation particulière d'un chanoine de Saint-Maurice ; mais on y remarquait encore, du temps de Jean le Lièvre, les armoiries peintes de plusieurs cardinaux de la suite de Clément V, et une porte murée qui avait gardé le nom de Porte papale (1). Chorier n'osant pas dire ce qu'était devenue par la suite la maison des Clémentines, se contente de faire observer « que l'on n'avoit pas eu le soin de luy conserver la dignité que le Saint-Esprit lui avoit acquise en y prononçant ses oracles (2). » Le clergé la fit restaurer ou rebâtir en 1716 et il y tenait, dit Charvet, ses assemblées et ses titres (3). Vendue à l'époque de la Révolution, la maison des Clémentines, détruite ou confondue dans de nouvelles constructions, a complètement disparu. Les souvenirs historiques qu'elle rappelle étaient à jamais effacés s'ils n'eussent été sauvés de l'oubli par le nom de rue des Clémentines donné à une rue ouverte à travers les dépendances de l'ancien Archevêché, du cours de Romestang à la place de Notre-Dame de la Vie.

Alfred de TERREBASSE.

(1) *Histoire de l'Antiquité et Saincteté de la cité de Vienne*. A Vienne, par Jean Poyet, 1629, in-8, p. 382.

(2) *Antiquitez de Vienne*, p. 234.

(3) *Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*, rédigée par M. de Richebourg sur les mémoires de Charvet, archidiacre de cette église. Lyon, 1661, in-4, p. 447.